

Copie anonyme - n°anonymat : 277573



N0-00054
277573
Dissert CG

Code épreuve : 252

Nombre de pages : 8

Session : 2025

Épreuve de : Culture générale EDHEC/ESSEC

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

"Si je dessine sur une feuille les contours d'un cheval, la seule propriété que le cheval dessiné possède est la seule propriété que le vrai cheval ne possède pas." Umberto Eco pointe ici du doigt une caractéristique essentielle de la représentation : l'image a, en réalité, peu voire pas de ressemblance avec ce qu'elle reproduit. En effet, l'image en tant que reproduction inversée sur une surface plane d'un objet qui s'y réfléchit, a bien moins en commun avec son modèle que ce qu'on pourrait croire. La réalité ne peut pas être représentée totalement en image, même si celle-ci peut représenter fidèlement la réalité. Ainsi, le processus qui nous fait passer de la chose à l'image et inversement semble complexe et difficile à expliquer. Il nous échappe, et c'est pourquoi l'on peut affirmer qu'elle est mystérieuse. Comme par magie, une image se formerait dans notre esprit sans qu'on puisse réellement y trouver une explication plausible. Nous devrions, par ailleurs, parler plutôt des images (au pluriel) car il n'y a jamais qu'une image qui apparaît : elles sont toutes reliées et un même support peut susciter des images différentes selon les individus. Et ceci peut en vérité s'expliquer, car l'analyse de l'image dépend notamment du contexte et de la culture de l'individu. Finalement, ce n'est donc pas l'image en soit que nous ne parvenons pas à expliquer mais plutôt la manière dont les images agissent sur nous et ont la

capacité de modifier nos perceptions, nos croyances.
 Par conséquent, la création de l'image va-t-elle au delà de notre entendement ? Comment une simple image peut-elle produire cet effet sur nous ?
 L'image s'explique-t-elle ?

Tout d'abord, nous verrons que l'image ne présente aucune ressemblance avec la réalité qu'elle représente et c'est pourquoi nous parvenons difficilement à l'expliquer.

Cependant, ce mystère peut se résoudre grâce à l'analyse du processus créatif de l'image et des conditions dans lesquelles se trouve le spectateur.

Enfin, nous montrerons donc que c'est davantage la manière dont les images agissent sur nous qui est de l'ordre de l'inexplicable, de l'ineffable.

L'image est mystérieuse car c'est une représentation de la réalité qui n'a pourtant aucune ressemblance avec celle-ci, alors même qu'on a l'habitude, depuis les Grecs, de comparer la ressemblance de l'image avec son modèle.

Premièrement, l'image parvient donc à donner l'illusion d'une ressemblance avec ce qu'elle tente de reproduire. Depuis Platon avec l'Allégorie de la Caverne, on entend toujours que l'image a un caractère trompeur, ambigu, qui rend les individus sujets à la méfiance. L'image, "à mi chemin entre la représentation et la chose" est un danger car elle s'adresse à nos émotions, nos sentiments, nos passions, ce qui explique par ailleurs pourquoi la bande dessinée a souvent été réprimée par le système éducatif. En se tenant, de ce fait, à distance de l'image, on a longtemps négligé la manière dont

celle-ci prend place, nous conduisant à affirmer qu'elle est mystérieuse notamment car elle comprend un sens que je comprends pas, un "je ne sais quoi". En effet, l'image contient du sens mais le sens y est de façon obscure. Seule ma lecture, mon analyse permet de déchiffrer ce que veut dire l'image. Néanmoins, on ne peut jamais arriver totalement au bout de son analyse car elle est riche et comporte une quantité de détails accumulés qui m'empêchent de résoudre complètement son énigme.

De surcroît, notre tendance à la mimesis fait que nous voyons des images là où il n'y en a pas. Il est par exemple possible de voir un nuage avec une forme de cœur, nous conduisant à dire que c'est une image d'un cœur alors même que celui-ci n'a aucune ressemblance avec un nuage. C'est ce qu'explique Gombrich dans Art and Illusion lorsqu'il dit que l'image a la capacité de donner l'illusion d'une ressemblance avec son modèle alors qu'elle ne possède en réalité même pas un mm² en commun avec la chose qu'elle représente. Ainsi, comment se forme l'image dans notre esprit ? C'est ce qui pose problème lorsqu'on réfléchit à l'image et c'est pourquoi on peut dire qu'elle est mystérieuse. Gombrich, et des philosophes avant lui déjà, mettent en avant le fait que l'image possède une forme en commun avec son modèle, une analogie qui fait qu'on l'associe presque immédiatement avec la chose représentée. On a notamment l'habitude de voir à l'école un bouchon de crayon bic utilisé comme missile car il possède une forme similaire.

Enfin, alors que l'image n'a aucune ressemblance avec son modèle, certains philosophes soutiennent que c'est l'objet lui-même qui renvoie un signal au cerveau et qui fait apparaître l'image, positionnant la réflexion au cœur du processus de la vision. Tout d'abord, Kepler soulignait la distinction entre "pictura" (l'image matérielle qui correspond au point de départ de la vision) et "imago" (l'image mentale qui correspond à ce qu'on croit voir après l'interprétation de notre cerveau). Cette distinction permet de mettre en

lumière le fait que l'image est issue d'un processus de raisonnement, c'est-à-dire d'une interprétation de chacun et c'est pourquoi nous parvenons difficilement à expliquer comment celle-ci se crée. Dans La Dioptrique, Descartes s'appuie sur cette réflexion pour faire comprendre que l'image ne se peint pas au fond de notre œil : elle est la retranscription dans l'âme de la "pictura". Mais cela ne modifie pas le fait que l'image qui se forme dans l'esprit n'a rien d'évident. Lorsqu'on contemple le tableau de Pere Boell del Caso, Fuyant la critique, il semble impossible d'expliquer comment, alors que l'image est une surface plane, on peut voir un homme qui sort du cadre. Notre vision semble en effet nous jouer des tours.

On vient donc d'affirmer que l'image est difficilement explicable. On peine à comprendre comment celle-ci se forme dans notre esprit. Cependant, cela ne signifie pas que l'image ne s'explique pas, au contraire. Son processus nous échappe, et c'est pourquoi nous avons tendance à dire que l'image est un mystère, mais ce mystère peut en réalité se résoudre. Il est possible d'essayer de comprendre son fonctionnement et sa formation, bien que nous ayons déjà avancé dans ce raisonnement en affirmant le rôle crucial de l'activité cérébrale.

Premièrement, il convient de souligner à quel point le contexte dans lequel nous analysons l'image a un impact sur ce qu'on y voit. Dans "Ways of seeing" (les manières de voir) John Berger montre que l'image sonore peut impacter notre manière de voir une œuvre car la stimulation de notre cerveau peut nous empêcher de réfléchir correctement ou parce qu'une musique peut modifier l'humeur dans laquelle on se trouve et ainsi orienter nos émotions face à l'image. Dans le même sens, Deleuze dans les Formes du visible met en avant le fait que l'analyse de l'image dépend de la culture à laquelle on

Copie anonyme - n°anonymat : 277573

Emplacement
QR Code

Code épreuve : 252

Nombre de pages : 8

Session : 2025

Épreuve de : Culture générale EDHEC / ESSEC

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

appartient et que, sans cette culture, il est presque impossible de comprendre ce que l'image renvoie. Le contexte et l'appartenance à une culture seraient donc comme des critères pour rendre l'image moins étrangère ou mystérieuse. De plus, Bartlett souligne l'existence de schèmes de conventionnalisation qui guident notre regard et orientent la pensée vers les éléments essentiels de l'œuvre. Une partie de la formation de l'image s'explique donc par des critères objectifs qui structurent notre manière de voir.

L'image, d'autant plus dans un contexte de prolifération et d'abondance, nous est donc familière. Nous parvenant la plupart du temps à comprendre leur sens. Ainsi, Descartes oublie de mentionner dans sa théorie que nous ne sommes pas dupes. L'illusion des images est soit temporaire soit tout du moins très rare. Dans Mimesis as Make believe, Walton parle d'un jeu de "faire semblant". Selon lui, "l'image est une fiction par définition". Nous aimons jouer avec les images car elles sont des "props" : elles stimulent notre imagination. Morizot disait, en reprenant la thèse de Walton, que l'image est "un étai, un support, un point d'appui à partir duquel notre imagination peut proliférer." Les images ne nous sont donc pas étrangères. Nous prenons seulement du plaisir à jouer avec elles, jeu qui comporte par ailleurs des règles. Et plus on maîtrise ces règles, plus nous sommes dans une position favorable pour en profiter. Or on pourrait dire que dans nos

sociétés contemporaines, l'omniprésence des images nous permet de mieux les déchiffrer, enlevant cette part de mystère qu'on pourrait retrouver avant sa prolifération. Par exemple, l'omniprésence de la publicité sur des affiches comme à la télévision nous fait associer l'image de G. Clooney à la marque Nespresso. La publicité peut donc regorger d'imagination pour susciter une activité cérébrale appréciée par le consommateur.

Enfin, il ne faudrait pas croire que l'image nous apparaît comme par magie. En effet, l'image telle que la photographie n'est pas prise au hasard. Elle est le fruit d'un travail long et sinueux qui prend du temps. C'est l'idée qu'évoque Cartier-Bresson lorsqu'il parle du Kairouan. Selon lui, un bon photographe attend le moment opportun pour réaliser sa photo. Comme un chirurgien qui soignerait son patient précisément à l'endroit de la blessure, le photographe doit savoir être patient s'il désire que sa photo marque et reste dans les esprits. En exprimant que les images sont un mystère, il ne faudrait donc pas négliger le travail de l'artiste qui, eux, auraient le secret pour rendre l'image envoûtante.

Ainsi, l'image s'explique, même s'il est difficile de décoder tous ses secrets car elle conserve un caractère flou, trompeur. Cependant, bien qu'on semble pouvoir expliquer comment et pourquoi elle se forme, elle ne perd pas son pouvoir révolutionnaire qui tend à nous faire dire que l'image est une magicienne. Ce qu'on ne comprend pas, c'est donc plutôt la manière dont les images ont le pouvoir de nous transcender.

Tout d'abord, on ne pourrait négliger la capacité des images à nous désincarcérer de la réalité en nous montrant ce qu'on plainerait à voir sans. Dans l'œuvre d'art à l'ère de sa reproductibilité technique, W. Benjamin compare dans un premier temps l'acte de filmer à l'acte chirurgical. Grâce à la caméra, le cinéaste a désormais la possibilité d'agir directement sur le réel en modifiant nos perceptions. Dans un second temps, il compare le peintre au mage qui tous deux ont la capacité, sans toucher directement aux choses, de pouvoir les transformer. Cette analyse valable pour l'œuvre d'art et valable plus globalement pour les images. En effet, Baudrillard dans Fragments d'une poétique du feu insiste sur le fait que l'image littéraire enflamme celui qui la contemple en le désincarcérant de la réalité. Le poème de Neruda dans Odes élémentaires, qui embellit une paire de chaussettes en la rendant presque sacrée, prouve cette capacité de l'image à rendre beau le banal, à nous sortir d'un quotidien.

Dire et affirmer que l'image a un pouvoir révolutionnaire nous fait aussi se poser la question de savoir comment un bout de papier peut-il changer notre perception de la réalité. Pour Bergson, le mérite revient à l'artiste qui agit comme un révélateur au sens photographique, c'est-à-dire qui fait apparaître des choses qui nous seraient invisibles à l'œil nu. Il permet de concentrer notre regard sur des détails à côté desquels ont a tendance à passer. Pour Descola, ce sont les images qui sont à l'initiative de cette démarche car elles sont actives. Elles agissent sur nous. Dans tous les cas, ces thèses soutiennent la même idée directrice : le mystère des images, c'est la manière dont, sans nous en rendre forcément compte, elles arrivent à nous faire voir la réalité différemment.

Néanmoins, à mesure que les images prolifèrent, ce mystère qui fait par ailleurs l'utilité des images en elles-mêmes disparaît. Benjamin soulignait en effet la perte de l'"aura" des images liée à la reproductibilité.

technique qui fait que nous ne contemplons plus les images mais nous les consommons. P. Valéry disait même que nous avons accès aux images comme nous avons accès à l'eau ou à l'électricité. Il n'y a plus de mystère car nous ne nous attardons plus suffisamment sur les images pour qu'elles conservent un caractère révolutionnaire. De plus, le changement de nature des images modifie aussi leur caractère mystérieux. Le Brun et Armanda dans "Images regard et capital" soutiennent que nous ne sommes plus dans l'ère de la reproductibilité technique mais dans celle de la distribution. L'image n'a plus pour objectif de montrer mais de se montrer, ce qui diminue petit à petit son utilité et fait disparaître "son mystère".

L'image à la fois nous fascine et nous fait peur, notamment car on a du mal à expliquer comment elle se crée, comment elle apparaît. Nous venons de voir qu'il ne faudrait cependant pas confondre le fait qu'on ait des difficultés à comprendre son processus de création avec le fait que l'image ne s'explique tout simplement pas. En effet, nous avons souligné que l'image s'expliquait bel et bien suivant un contexte ou une culture donnée.

Quand on parle du mystère des images, on ne parle donc pas de la manière dont on a des difficultés pour expliquer sa création mais plutôt la manière dont un bout de papier ou quelques mots parviennent à nous faire changer d'opinion ou de vision du monde. Mais comme le rappelle Lidi-

Huberman, "toute image se donne comme une prise de position". Il ne faut donc pas négliger que l'image n'est pas toujours une représentation fidèle de la réalité, car elle est seulement un morceau du réel cadrée selon ce que l'artiste désire montrer. Par conséquent, une image ne peut pas retranscrire toute une réalité.